

La guarigione di Catherine Latapie, il primo miracolo di Lourdes di Francesco D'Alpa

Avvertenza dell'autore: questo articolo, parte di un volume in preparazione, è da considerarsi in versione non definitiva.

Secondo l'elenco ufficiale del Santuario, la prima guarigione miracolosa avvenuta a Lourdes sarebbe quella di Catherine Latapie, di Loubajac¹, piccolo centro con appena 537 abitanti, a circa 8 km da Lourdes (nata il 12 dicembre 1818 e morta dopo il 1878 [LHA, I, 152]).

Catherine, soffriva di una impotenza funzionale all'arto superiore destro e soprattutto alla mano, in conseguenza di una caduta occorsale nel mese di ottobre 1856, nel mentre raccoglieva da una quercia delle ghiande per alimentare i suoi maiali. Recatasi a Lourdes, l'1 marzo 1858, la sua mano sarebbe guarita istantaneamente e completamente dopo essere stata immersa nell'acqua della fonte sgorgata sul fondo della grotta; subito tornata a casa avrebbe poi partorito il suo quinto figlio.

Secondo la versione ufficiale del Santuario di Lourdes i fatti si sarebbero svolti così:

Catherine LATAPIE detta CHOUAT. *Il giorno della guarigione, diede alla luce un futuro sacerdote...* Nata nel 1820, residente a Loubajac, vicino a Lourdes. Malattia: Paralisi di tipo cubitale, da stiramento traumatico del plesso brachiale, da 18 mesi. Guarita il 1° marzo 1858, a 38 anni. Miracolo riconosciuto il 18 gennaio 1862 da Mons. Laurence, vescovo di Tarbes. Nella notte del 28 febbraio, mossa da un'ispirazione improvvisa, Catherine si alza alle 3 del mattino, sveglia i suoi bambini e si mette in cammino a piedi per Lourdes. Da 2 anni, il suo ruolo di madre di famiglia è diventato troppo pesante da portare. Deve assolvere ai suoi compiti come prima nonostante l'invalidità alla mano destra, conseguenza di una caduta da un albero nell'ottobre 1856. All'alba del 1° marzo 1858, arriva alla Grotta, s'inginocchia e prega. Poi, molto semplicemente, bagna la propria mano in questo sottile rivolo d'acqua fangosa che è la sorgente, portata alla luce da Bernadette solo tre giorni prima, su indicazioni della "Signora". Immediatamente le sue dita si raddrizzano e ritrovano la loro scioltezza. Lei può allungarle di nuovo, fletterle, servirsene con la facilità di prima dell'incidente. Ma deve tornare a casa il giorno stesso, cosa che ci permette di affermare il giorno della sua guarigione. Infatti, giunta a casa, dà alla luce il suo terzo figlio, Jean Baptiste, che, nel 1882, diverrà sacerdote.²

Ed in quanto al giorno dell'evento:

Lunedì 1° marzo 1858: primo miracolo. Dodicesima apparizione. Più di millecinquecento persone sono raccolte e fra esse, per la prima volta, un sacerdote. Nella notte, Caterina Latapie, di Loubajac, si reca alla Grotta, immerge il suo braccio slogato nell'acqua della fonte: il suo braccio e la sua mano ritrovano la loro mobilità.³

Il racconto di Laurentin

Sulla base dei documenti a sua disposizione, Laurentin propone questa ricostruzione:

Cette nuit, à Loubajac, village situé sur la route de Pau, une femme s'est levée de bon matin pour s'en aller à la Grotte: Catherine Latapie, dite Chouat, une rude villageoise, point dévote, dure au travail (il le faut, étant pauvre), et pas des plus commodes avec ses voisines. En octobre 1856, déjà mère de quatre enfants, elle était montée sur un chêne dont elle gaulait les glands pour élever ses cochons, elle a perdu l'équilibre, et s'est retrouvée à terre, l'épaule retournée, le poignet pendant, les doigts tordus. Le médecin a remis le bras, qui s'est trouvé guéri au bout de cinquante jours, mais «les deux derniers doigts» sont restés «pliés» et paralysés, le médius à demi courbé. Ce bras, le bras droit par malheur, était resté affaibli, en sorte que Catherine ne pouvait plus filer, ni tricoter, ni bien d'autres choses. Une mine pour le foyer qui périclité en 1856-1857. Et voilà qu'elle entend parler de cette source, qui aurait soulagé des malades. Une espérance la saisit. Cette nuit, Catherine se réveille vers trois heures, ayant chaud au coeur avec cette idée: Il faut que j'aille à la Grotte, et je serai guérie. Plus rien ne compte que cette espérance: ni le travail, ni les objections du mari. Catherine est enceinte de neuf mois. Lourdes est à près de six kilomètres, la Grotte, à sept. Il fait nuit. Eh bien, tant pis, c'est comme ça. Catherine prend avec elle deux de ses enfants, qu'elle ne peut laisser seuls à la maison, et s'en va; la pleine lune, déjà basse sur son couchant anime, sur le bord de la route, d'étranges formes d'arbres et de rochers qui ont l'air de bêtes vivantes. Les deux petits ont peur et

¹ Proprio da Loubajac, sarebbe partito, il 21 luglio 1864, il primo pellegrinaggio parrocchiale organizzato verso la grotta di Lourdes [LDA, VII, 66].

² <https://www.lourdes-france.org/it/guarigioni-miracolose/>

³ <https://www.lourdes-france.org/it/apparizioni/>

s'arrêtent à chaque pas. De sa main gauche, Catherine tient la plus petite, tandis que le plus grand s'accroche à sa vilaine main crochue. Quelle heure était-il quand Catherine est arrivée à Lourdes en remorquant ses deux enfants, et portant le troisième déjà lourd, qui bouge depuis des mois? Elle ne sait trop. Elle se rappelle avoir rencontré sur la route une petite fille qu'on lui a dit être Bernadette... Allait-elle ou revenait-elle de l'apparition?... Elle ne sait pas. Y a-t-il eu ce matin une apparition? Elle ne le sait pas non plus, tant il y avait de monde; toujours est-il qu'elle a touché la robe de cette petite qui voit la Sainte Vierge, et s'en est trouvée toute joyeuse. A la Grotte, après avoir prié, elle a grimpé la pente, s'est courbée au fond sous la voûte basse, a plongé la main dans l'eau bourbeuse. Une grande douceur alors l'a envahie. Elle retire la main. C'est bien la mauvaise. Mais les doigts sont souples, redressés. Elle les joint (ce qu'elle n'a pu faire depuis longtemps), pour rendre grâce, et s'abîme dans la prière. Mais voici sa joie traversée d'une violente douleur d'entrailles. Catherine a vite compris, elle qui en est à son cinquième. C'est ce petit qui veut venir au monde. Va-t-il naître là, dans cette grotte de Bethléem, devant tous ces gens? Catherine, déjà payée de sa confiance, réitère: Sainte Vierge, qui venez de me guérir, laissez-moi rentrer chez moi! Avant d'avoir fini sa prière, elle se sent exaucée. Les douleurs ont cessé, et ne se renouvellent pas, tandis qu'elle l'achève. Elle ne doute plus de rien. La sage-femme de Loubajac est à la Grotte, elle aussi, partie avec un groupe suivant. Inutile de la prévenir, ça ferait du bruit, des complications, des frais dont Catherine n'a pas le premier sou! Avec ses deux petits, elle remonte la pente presque à pic, redoutée de tant de gens, et reprend, joyeuse et sans arrière-pensée, un peu lourde seulement, les 7 kilomètres de montées et descentes qui vont la ramener à Loubajac. Un quart d'heure après son arrivée, après avoir déposé les enfants chez une voisine, elle accouche «heureusement et presque sans douleur». La sage-femme arrive de Lourdes sur la fin, juste à point. Elle n'a presque rien à faire. C'est un garçon, il s'appellera Jean Baptiste: il sera prêtre. [LHA, V, 93-98]

I documenti

Secondo Laurentin, questa è l'unica guarigione, fra le sette del 1858 ritenute miracolose, a potere essere datata con certezza al tempo della quindicina apparizionaria [LHA, IV, 251], anche in considerazione del fatto che, a suo giudizio, il primo marzo è la data approssimativa a partire dalla quale le notizie sui fatti di Lourdes hanno un fondamento più solido [LDA, I, 174] [LHA, V, 53].

Ma è indubbio che, al contrario di altre che in quei giorni fecero grande clamore (poi tuttavia scartate nell'indagine episcopale), di questa non è stata trovata alcuna testimonianza precedente il dicembre 1858, e probabilmente non se ne era mai parlato fino ad allora [LDA, II, 105].

Ma è possibile che nessuno, fra i circa 1500 presenti l'1 marzo 1858 a Massabielle, abbia notato questa donna, in procinto di partorire ed accompagnata dai suoi figli, mentre raggiungeva il fondo della grotta? Ed è verosimile che per oltre otto mesi nessuno abbia poi saputo nulla della sua guarigione? Ammesso che vi sia stata effettivamente una guarigione straordinaria, e che essa si sia realizzata dopo una visita alla grotta, ed essendo indubbio che Catherine ha partorito un figlio l'1 marzo, che prove abbiamo di questa identità di date, se non quanto proposto mesi dopo da lei stessa?

Il primo documento a nostra disposizione è il verbale della quarta seduta della Sotto-commissione nominata dal Vescovo di Tarbes, recatasi al completo a Loubajac il 20 dicembre 1858:

L'an 1858 et le 20 décembre, la sous-commission complète s'est rendue dans la paroisse de Loubajac; elle est descendue au presbitère, où M. le Curé avait eu la bonté de convoquer les différentes personnes qui se croyaient redevables de quelques faveurs à l'eau de la Grotte de Lourdes.

[segue il verbale relativo alla guarigione di Jeanne Pomiés]

[Caso 14] Le même jour, et au même lieu, en présence des même membres, accompagnée de Bernarde Pomiés et d'Alexandrine Dupont, veuve Dufour, la connaissant parfaitement bien, et ses voisines, a comparu Catherine Latapie dit chouat, âgée d'environ 38 ans; elle a déclaré sous la foi du serment, qu'en tombant d'un chêne, au mois d'octobre 1856, quand elle ramassait des glands, elle éprouva une forte luxation au bras droit et surtout à la main. Les soins dont elle fut l'objet remirent son bras, mais les deux derniers doigts de la main restèrent pliés; elle était dans l'impossibilité de les étendre et de les ouvrir. Dans cet état, qui durait depuis dix-huit mois, cette femme, comme le médecin du reste le lui avait déclaré, ne pouvait se servir de sa main, ni pour filer, ni pour tricoter, pas même pour les soins du ménage, On commençait à parler des merveilles de la Grotte de Lourdes. Une pensée subite saisit cette femme; une chaleur intérieure qu'elle ne s'explique point, l'invite à se rendre à la Grotte de Lourdes, elle y va avec ses enfants et plusieurs autres personnes; elle y lave sa main et immédiatement elle se trouve entièrement guérie: ses doigts reprennent leur élasticité, elle les ouvre, s'en sert et, depuis lors, elle n'a plus éprouvé aucune douleur et sa main droite s'est trouvée depuis absolument comme avant l'accident du mois d'octobre 1856. Il est à remarquer que la femme Latapie était enceinte et très avancée, quand elle se rendit à la Grotte; après qu'elle eut lavé sa main, elle éprouva les douleurs de l'enfantement; dans la vivacité de sa

foi, elle demanda à la Sainte vierge la grace d'arriver chez elle avant d'être délivrée; dans la confiance que sa prière a été exaucée, elle repart avec ses enfants et n'éprouve aucune douleur pendant le trajet, il est à remarquer qu'elle ne dit rien à personne de ses pressentiments, pas même à la sage-femme qui se trouvait à Lourdes et qui n'arrivait qu'après elle. Il y avait à peine un quart d'heure qu'elle était arrivée chez elle, quand elle s'accoucha très heureusement et presque sans douleur. La sage-femme arriva tout juste à propos: cet événement eut lieu le premier mars. Le trajet fait par la femme Latapie est d'environ douze kilomètres et par un chemin très accidenté. Catherine Latapie n'a pu signer pour ne savoir, des deux temoins qui ont assuré sous la foi du serment la vérité de la relation, Bernarde Pomiès et Alexandrine Dupont, veuve Dufour, cette dernière seule a signé, la première ne le sachant.

Dupont; Peyramale, curé; Dupas, prêtre d[esservan]t de Loubajac; B.-H- Nogaro, arch[iprê]tre; G[ermai]n Baradère, ch[anoine]; Fourcade, ch[anoine] e se[crétai]re.

[La commissione si trasferisce poi a Lamarque per esaminare i casi di Marianne Garrot e Henri Busquet] ^[LDA, V, 168-169]

Il giorno dopo (21 dicembre 1858), nel corso della sua decima seduta la Commissione episcopale, redige questo verbale:

[...] lecture [...] de neuf procès-verbaux des enquêtes faites par la sous-commission dans les tournées des 13 et 20 décembre courant. [...]

Le 5^o contient une guérison des plus remarquables. Catherine Latapie, dit Chouat, tombant, en novembre 1856, d'un chêne sur lequel elle était montée pour faire tomber du gland, démontra son épaule et coupa son bras au poignet. Les opérations du chirurgien et du médecin avaient réussi pour l'essentiel, mais les deux derniers doi[g]ts de la main étaient demeurés crochus et ne pouvaient absolument s'étendre ni s'ouvrir. Le 1^{er} mars 1858, cette bonne femme s'est rendue à la Grotte, a soumis sa main au tuyau de la source de Massavielle et immédiatement ses doigts ont retrouvé leur parfaite élasticité. Cette femme est aussi de Loubajac. [...] ^[LDA, V, 172]

I risultati dell'inchiesta condotta a Loubajac vengono ripresi, con diverse varianti, nel rapporto del canonico Baradère (concernente 27 casi di guarigione), presentato alla 14^o seduta della Commissione Episcopale il 12 aprile 1859, secondo la quale questa è una delle 12 guarigioni giudicate in prima istanza come aventi un 'vero carattere soprannaturale' ^[LDA, V, 280]:

14e procès verbal du 20 décembre 1858. 14e cas.

Au mois d'Octobre 1856, Catherine Latapie, dite Chouat, âgée d'environ 38 ans, domiciliée à Loubajac, monta sur un chêne pour abattre des glands. Dans un mouvement pour manier la perche, elle perdit l'équilibre, fit une chute qui lui causa une forte luxation au bras droit, et surtout à la main. Les soins intelligents qui lui furent administrés rétablirent le bras dans l'état normal, mais les deux derniers doigts de la main demeurèrent plie's, sans qu'il lui fût possible de les redresser ou de les appliquer sur l'intérieur de la main; le médius resta à demi plié. Cet état lui interdisait tout usage de sa main pour filer, coudre, tricoter, même pour les soins ordinaires du ménage, et, après l'avoir inutilement traité pendant 18 mois, le médecin avait déclaré à Catherine Latapie qu'il était incurable et qu'elle devait se résigner à ne plus se servir de sa main.

Dans cette affligeante position, Catherine se sentit inspirée, pressée par une chaleur intérieure, de recourir à l'eau de la Grotte de Lourdes. Docile à cette impulsion intérieure, elle s'y rendit le 1er Mars 1858. Arrivée à la Grotte, elle adressa une prière au Seigneur et à la S[ain]te Vierge, et puis trempa, lava sa main dans l'eau du bassin qui la reçoit.

A peine eut-elle plongé sa main dans l'eau, qu'instantanément, elle se sentit entièrement guérie, que ses doigts reprirent leur souplesse, leur élasticité naturelles, qu'elle put soudain les ouvrir, les fermer, s'en servir avec autant d'aisance qu'avant l'accident d'octobre 1856. Depuis ce moment, elle n'a plus éprouvé de douleur.

Que la difformité de la main de Catherine Latapie, que l'impossibilité de s'en servir provinssent d'une ankylose aux articulations des doigts, d'une lésion foncière des nerfs ou des tendons fléchisseurs, il demeure indubitablement acquis que cette situation était de la plus haute gravité, par l'inutilité de tous les moyens médicaux employés pendant 18 mois, et par l'aveu du médecin qui avait déclaré à cette femme que son état était incurable.

Cependant, malgré l'insuccès de tentatives si longues et si multiples, malgré l'emploi des divers actifs thérapeutiques, malgré même la déclaration du médecin, cette lésion grave guérit tout à coup, est simultanément enlevée. Or cette soudaineté de disparition de l'infirmité, de redressement des doigts, du rétablissement de leur jeu normal, est évidemment en dehors et au-dessus du cours habituel de la nature, des lois qui régissent l'efficacité de ses agents.

L'élément dont l'emploi a produit ce résultat ne laisse aucun doute à cet égard, établit incontestablement cette conséquence. En effet, il est avéré que l'eau de Massavielle est une eau naturelle, sans la moindre propriété curative. Elle n'a donc pas pu, par sa vertu naturelle, redresser les doigts de Catherine Latapie, leur rendre la souplesse de leur jeu, que n'ont pas pu restituer les remèdes scientifiques si variés, si longtemps appliqués; donc ce merveilleux résultat, que le seul contact de cette eau a

immédiatement produit, ne saurait lui être attribué; donc il faut remonter à une cause supérieure, en faire honneur à une vertu surnaturelle dont l'eau de Massavielle a été le voile et l'inerte instrument.

D'ailleurs, si l'eau naturelle était douée d'une si prodigieuse efficacité, depuis longtemps, Catherine Latapie en aurait éprouvé les bienfaits par l'usage quotidien pour sa propreté personnelle, celle de ses enfants; car elle faisait quotidiennement usage, à cet effet, d'une eau identique. [LDA, V, 263-264]

Circa due anni dopo i fatti narrati dalla donna, il rapporto Baradère, con i suoi studi preparatori, viene sottoposto al dr. Vergez, professore aggregato alla Facoltà di Medicina di Montpellier, che ad aprile 1860, nella minuta del suo rapporto (su 30 guarigioni) comunica il suo parere:

Cette femme s'était luxé le bras en tombant d'un chêne. La réduction opérée immédiatement avec succès par un homme de l'art n'avait pas empêché les deux derniers doigts de prendre et de conserver une flexion permanente. Il y avait aussi une grande faiblesse dans l'avant-bras et dans la main. Les lotions de l'eau de la Grotte qu'elle fit sur les lieux guérissent instantanément M[adam]e Latapie. Tout est clair dans ce fait depuis la chute et la lésion traumatique jusqu'à la guérison. [LDA, V, 357]

Va detto che di tale rapporto non esiste alcun testo definitivo; e soprattutto, non risulta che Vergez abbia mai esaminato direttamente Catherine.

Il 13 aprile 1860 l'abate Latapie, di Loubajac risponde così al quesito postogli dal canonico Fourcade, che sta conducendo l'inchiesta della Commissione Episcopale:

Loubajac, le 13 avril 1860

Monsieur le chanoine,

J'ai l'honneur de vous transmettre les renseignements que vous me demandez sur la nommée Cathérine Chouat ma paroissienne. Je viens de la faire venir devant moi et de lui demander si elle était bien guérie de son infirmité à la main. Elle m'a répondu affirmativement, et pour preuve elle s'est mise à ouvrir et fermer sa main, sans aucune gêne je lui ai demandé si depuis sa guérison elle n'avait jamais senti la douleur ni la gêne qu'elle éprouvait avant. Non, jamais, m'a-t-elle dit; elle a ajouté que depuis le 1^{er} mars 1858, jour où elle lava sa main malade à la fontaine de la grotte de Massavielle de Lourdes, elle se sert et travaille de cette même main sans douleur et sans gêne tout aussi facilement qu'avant la chute. Les effets merveilleux qu'elle obtint alors persévèrent toujours. [LDA, VI, 107-108]

Il successivo documento è la Minuta Fourcade (novembre/dicembre 1860)::

Catherine Latapie dit Chouat de Loubajac, âgée d'environ 38 ans, tomba d'un chêne au mois d'octobre 1856, quand elle ramassait des glands. Elle éprouva dans cette chute une forte luxation au bras droit, mais surtout à la main. Les soins dont elle fut l'objet, rétablirent le bras dans l'état normal, mais les deux derniers doigts de la main restèrent pliés et contractés. Il lui était impossible de les étendre et même de les ouvrir. Elle ne pouvait se servir de sa main, ni pour filer, ni pour tricoter, pas même pour les soins du ménage. Cette femme était enceinte et bien près de sa délivrance vers la fin d'avril 1858. Une nuit qu'elle gémissait plus qu'à l'ordinaire sur le fâcheux état de sa main et qu'elle pensait aux merveilleux effets que le bruit public attribuait à l'eau de la grotte de Lourdes, elle éprouva subitement une chaleur intérieure qu'elle ne pouvait s'expliquer, et une inspiration pressante pour entreprendre le pèlerinage de la grotte de Massavielle. Malgré la gêne de son état et la longueur du trajet, elle prend résolument son parti, dit à ses deux enfants de venir avec elle, et la voilà partie. Elle arrive à la grotte, où se trouvait quantité de pèlerins; après avoir fait sa prière elle met sa main dans l'eau, et immédiatement ses doigts s'ouvrent sans effort, s'étendent et reprennent leur première élasticité; depuis ce moment Catherine Latapie n'a plus éprouvé la plus légère douleur, et sa main droite s'est trouvée absolument telle qu'avant l'accident du mois d'octobre 1856. La commission l'a vue le 20 décembre 1858, en présence de M. le curé de la paroisse, et de deux personnes ses voisines la connaissant parfaitement et rendant hommage à l'exactitude de sa relation. Nous avons dit que Catherine Latapie était bien près de devenir mère, quand elle se rendit à Lourdes et qu'elle osa faire un trajet d'environ douze kilomètres par un chemin très accidenté; cette circonstance prouve la vivacité de sa foi, et l'ardeur de son espérance; mais voici un incident étranger sans doute au fait principal qui nous occupe qui pourra toutefois paraître digne de quelque attention. A peine Catherine Latapie eut-elle touché l'eau de la grotte, qu'elle se sentit immédiatement et complètement guérie; mais elle éprouva tout aussitôt comme les douleurs de l'enfantement; craignant que sa délivrance n'eut lieu en présence de la foule, et loin de toute habitation où elle put s'abriter et recevoir les soins que réclament son état, elle ranime sa foi, et s'adressant à l'immaculée mère de Dieu dans toute sa simplicité: bonne mère lui dit-elle, vous venez de m'accorder une si grande grâce; veuillez y ajouter celle de m'obtenir de rentrer chez moi avant de donner le jour à l'enfant que je porte. Une voix intérieure lui répondit: sois tranquille, pars avec confiance, tu arriveras sans accident. Elle eut une si grande assurance qu'elle était exaucée, qu'elle ne laissa soupçonner aucune inquiétude, pas même à la sage-femme de son village qui se trouvait par hasard à la grotte, en même temps, avec bon nombre d'autres personnes. Heureuse et animée de la plus vive reconnaissance elle reprend le chemin de Loubajac avec ses deux enfants. Il y avait à peine un quart d'heure qu'elle était rentrée chez elle, quand elle s'accoucha très heureusement et presque sans douleur; la sage-femme arriva tout juste à propos. C'était le premier mai 1858. Les nouveaux renseignements pris par la commission en mai 1860, constatent la permanence de la guérison, sans l'interruption la plus légère. [LDA, VI, 135-136]

Gli storici

Nel 1862, sulla scia dell'ordinanza episcopale che dichiara vere le apparizioni e miracolose sette guarigioni, il canonico Fourcade, che era stato il segretario della commissione e probabilmente il più informato su tutta la vicenda, pubblica la prima fondamentale (ma alquanto sommaria) storia sui fatti di Lourdes. In questo testo, la vicenda di Catherine Latapie viene così narrata:

Catherine Latapie-Chouat, de Loubajac, s'étant luxé le bras droit en tombant d'un arbre, au mois d'octobre 1856, la réduction, opérée immédiatement et avec succès par un homme de l'art, n'avait pas empêché les deux derniers doigts de la main de prendre et de conserver une flexion permanente; il y avait de plus une grande faiblesse dans l'avant-bras et dans toute la main. Cette femme ne pouvait ni filer, ni tricoter, ni même vaquer à la plupart des soins de ménage qu'auraient demandés son mari et ses enfants. En 1858, se trouvant enceinte, elle était bien près de sa délivrance vers la fin d'avril. Une nuit qu'elle gémissait plus que d'ordinaire sur le fâcheux état de sa main, et qu'elle pensait en même temps aux effets merveilleux attribués par la rumeur publique à la source de Massavielle, elle éprouva subitement une sorte d'ardeur intérieure qu'elle ne pouvait s'expliquer, et une inspiration soudaine, mais irrésistible, qui la pressait d'aller, elle aussi, à la Grotte. Malgré la gêne de son état et la longueur du trajet, elle prend résolument son parti. Dès qu'il fait jour, elle dit à ses deux enfants de venir avec elle, et la voilà sur la route de Lourdes. Arrivée à la Grotte, où elle trouve bon nombre de pèlerins, elle fait sa prière et plonge sa main dans l'eau. A l'instant même, elle se sent guérie. Ses doigts s'ouvrent sans effort, s'étendent immédiatement, et reprennent dès lors leur élasticité primitive. Depuis cet heureux moment, Catherine Latapie n'a plus éprouvé la plus légère douleur à sa main, et son bras a retrouvé la souplesse et la force qu'il avait perdues depuis l'accident du mois d'octobre 1856. L'instantanéité de cette guérison, et la simplicité du moyen si peu en rapport avec la grandeur du résultat, ont porté MM. les docteurs Dozous et Vergez à classer ce fait, comme les précédents, parmi ceux qui ne peuvent être naturellement expliqués. Un bon nombre de lecteurs nous reprocheraient avec raison de ne point parler d'un fait bien frappant, qui suivit cette guérison merveilleuse. Il n'est pas cité comme miraculeux aussi, mais il paraîtra certainement digne d'intérêt. Nous avons déjà dit que Catherine Latapie était bien près de son terme, quand elle entreprit le pèlerinage de la grotte de Lourdes. Elle devait parcourir douze kilomètres pour l'aller et le retour par un chemin très-accidenté. La difficulté de l'entreprise rend plus sensibles la vivacité de sa foi et l'ardeur de son espérance. Cette pieuse femme a obtenu la guérison qu'elle était venue demander à l'eau de Massavielle; mais voilà que, sur le lieu même, il lui semble ressentir les premières douleurs de l'enfantement. Tout aussitôt, craignant d'éprouver sa délivrance au milieu de cette foule qui l'environnait, avant même de pouvoir se rendre en quelque habitation, elle reanime sa confiance, et s'adresse à la Très-Sainte Vierge: «Bonne mère, lui dit-elle, vous venez de m'obtenir une si grande grâce, ne me ferez-vous pas accorder encore celle de rentrer chez moi, avant que je donne le jour à l'enfant que je porte?» Une voix intérieure lui répond: «Sois tranquille, pars avec confiance, tu arriveras sans accident.» Catherine Latapie fut convaincue que sa prière était exaucée, mais tellement convaincue, quelle reprit tranquillement, avec les deux enfants qui l'avaient accompagnée, le chemin du village, ne laissant soupçonner à personne aucune inquiétude, pas même à la sage-femme de Loubajac, qui se trouvait en même temps à la Grotte, avec bon nombre d'autres étrangers. Pénétrée de la joie la plus pure, animée de la plus vive reconnaissance pour les faveurs qu'elle venait d'obtenir, Catherine Latapie rentra chez elle sans accident et sans douleur; et, après un quart d'heure, elle était délivrée très-heureusement. *C'était* le premier jour de mai. On ne sera pas surpris d'apprendre que le nouveau né fut consacré à la Très-Sainte Vierge, et qu'il porte le nom de Marie.⁴

Fra il 10 dicembre 1867 ed il 25 gennaio 1869, Henri Lasserre pubblica a puntate sulla rivista *Revue du Monde catholique*, una storia di Lourdes, poi edita in volume nel 1869, che diviene ben presto il testo più celebre sui fatti di Massabielle, ed un clamoroso successo editoriale (oltre un milione di copie vendute in Francia e decine di traduzioni). La guarigione di Catherine Latapie vi è narrata con grande evidenza:⁵

A six ou sept kilomètres de Lourdes, à Loubajac, vivait une brave femme, une paysanne, jadis rude au travail, qu'un accident avait condamnée depuis dix-huit mois à la plus pénible inaction. Elle se nommait Catherine Latapie-Chouat. En octobre 1856, étant montée sur un chêne pour abattre des glands, elle avait perdu l'équilibre et fait une chute violente, qui avait causé un forte luxation au bras droit et surtout à la main. La réduction, — disent le compte rendu et le procès-verbal que nous avons sous les yeux, — la réduction, opérée immédiatement et avec succès par un habile médecin, avait à peu près rétabli le bras dans l'état normal, sans pouvoir cependant le guérir d'une extrême faiblesse. Mais les soins les plus intelligents et les plus suivis échouèrent contre la rigidité des trois doigts les plus importants de la main.

⁴ Fourcade, Jean-Gualbert (1862), pp. 85-89.

⁵ Nessun accenno alla guarigione di Catherine Latapie compare invece in un estratto di questo volume, stampato successivamente [Lasserre, H. (1883b)] e nel successivo secondo volume sui fatti miracolosi di Lourdes [Lasserre, H. (1883a)].

Le pouce, l'index, et le médius demeurèrent absolument recourbés et paralysés, sans qu'il fût possible ni de les redresser ni de leur faire faire un seul mouvement. La malheureuse paysanne — encore jeune, car elle avait à peine trente-huit ans — ne pouvait ni coudre, ni filer, ni tricoter, ni vaquer aux soins du ménage. Après l'avoir inutilement traitée pendant très longtemps, le docteur lui avait dit qu'elle était incurable et qu'elle devait se résigner à ne plus se servir de sa main. Un tel arrêt, d'une bouche si compétente, était pour cette infortunée l'annonce d'un irréparable malheur. Les pauvres n'ont d'autres ressources que le travail: pour eux, l'inaction forcée, c'est la misère inévitable.

Catherine était devenue enceinte neuf ou dix mois après sa chute, et elle approchait de son terme au moment où étaient survenus les divins événements de la Grotte de Massabielle. Une nuit, elle se sent éveillée tout à coup comme par une idée soudaine. «Un Esprit intérieur», racontait-elle à l'auteur de ce livre, «un Esprit intérieur me disait en moi-même avec une sorte de force irrésistible: — « Va à la Grotte ! va à la Grotte, «et tu seras guérie!» Quel était cet être mystérieux qui parlait de la sorte, et que cette paysanne ignorante, — ignorante du moins de tout savoir humain.— appelait «un Esprit». L'Ange Gardien sait sans doute ce secret. Il était trois heures du matin. Catherine appelle ses deux enfants, déjà assez grands pour l'accompagner.— Reste au travail, dit-elle à son mari; je vais à la Grotte. — Dans cet état de grossesse, c'est impossible, reprend-il: aller à Lourdes et revenir, c'est une course de trois fortes lieues. — Tout est possible. Je vais guérir.

Nulle objection ne la put retenir. Elle partit avec ses deux enfants. Il faisait un beau clair de lune. Le silence redoutable de la nuit, troublé de moment en moment par des bruits inconnus, la solitude profonde de ces campagnes, vaguement éclairées et peuplées de formes indécises, effrayaient les enfants. Ils tremblaient et s'arrêtaient à chaque pas, mais Catherine les rassurait. Elle n'avait nulle peur et sentait qu'elle marchait vers la Vie.

Elle arriva à Lourdes à la naissance du jour. Elle rencontra Bernadette. Quelqu'un lui dit que c'était la Voyante. Catherine ne répondit point; mais, s'avançant vers l'enfant bénie du Seigneur et aimée de Marie, elle lui toucha humblement la robe. Puis elle continua son chemin vers les Roches Massabielle, où, malgré l'heure matinale, une multitude de pèlerins se trouvaient déjà réunis et agenouillés. Catherine et ses enfants s'agenouillent aussi et prient. Et, après avoir prié, Catherine se lève et va baigner paisiblement sa main dans l'eau merveilleuse. Et aussitôt ses doigts se redressent. Et aussitôt ses doigts s'assouplissent et revivent. La Vierge divine venait de guérir l'incurable. Que fait Catherine? Catherine n'est point surprise. Catherine ne pousse pas un cri, mais elle retombe à genoux et rend grâces à Marie et à Dieu. Pour la première fois depuis dix-huit mois, elle prie à mains jointes, et croise avec ses autres doigts ses doigts ressuscités.

Elle resta ainsi longtemps, absorbée dans un acte de reconnaissance. De tels moments sont doux; l'âme se complaît à s'y oublier, et il semble qu'on soit dans le Paradis retrouvé. De violentes souffrances rappelèrent brusquement à Catherine qu'elle était encore sur la terre, sur cette terre de gémissements et de pleurs où la malédiction portée à l'origine contre la femme coupable, mère du genre humain, n'a pas cessé de peser sur son innombrable postérité. Nous avons dit que Catherine était au dernier terme de sa grossesse. Comme cette pauvre femme était encore à genoux, elle se sentit prise tout à coup par les premières, par les horribles douleurs de l'enfantement. Elle tressaille, elle comprend que le temps lui manque pour se rendre jusqu'à Lourdes, et que sa délivrance va s'accomplir devant cette multitude qui l'entourne. Et elle regarde un instant cette foule avec une terreur pleine d'angoisses. Mais cette terreur ne dura pas. Catherine se retourna vers la Vierge souveraine à qui la Nature obéit. — Bonne mère, lui dit-elle avec simplicité. Vous qui venez de m'obtenir une si grande grâce, épargnez moi cette honte d'accoucher devant tout le monde, et faites au moins que je puisse rentrer chez moi avant de mettre au monde l'enfant que je porte. Et aussitôt toutes les douleurs s'apaisèrent; et l'Esprit, cet Esprit intérieur dont elle nous parlait et que nous croyons être l'Ange Gardien, lui dit: — Sois tranquille. Pars avec confiance, tu arriveras sans accident.— Levons-nous maintenant et partons, dit Catherine à ses deux enfants. Et voilà qu'elle reprend, en les tenant par la main, le chemin de Loubajac, sans laisser soupçonner à personne la crise imminente et sans manifester aucune inquiétude, non seulement aux assistants, mais même à la sage-femme de son village, qui par hasard se trouvait là, et qu'elle aperçut au milieu des pèlerins. Heureuse plus que nous ne saurions le dire, elle parcourut paisiblement et sans se hâter la longue route et les mauvais chemins qui la séparaient de sa maison. Les deux enfants n'avaient plus peur comme durant la nuit; le soleil s'était levé et leur mère était guérie. Arrivée chez elle, Catherine voulut prier encore; mais aussitôt les douleurs la reprirent. Un quart d'heure après, sa délivrance était accomplie. Un troisième fils lui était né!

Le lecteur sera peut-être bien aise de voir par lui-même les conclusions de la Commission épiscopale sur ce fait. Elle ne fait que reproduire les rapports des médecins.⁶

[segue in nota un estratto del 15° processo verbale della Commissione episcopale]

Ma prima della stampa del suo volume, Lasserre aveva consultato l'abate Latapie di Loubajac, ricevendo il primo luglio 1868 questa risposta:

⁶ [Lasserre, H. (ed. 1872), pp. 252-257].

Je n'ai pas été heureux dans ma démarche auprès du docteur qui avait soigné la main de ma paroissienne Catherine Latapie Chouat, qui me dit n'avoir qu'une idée très confuse de l'accident. Je lui ai fourni l'occasion de rafraîchir ses souvenirs et de pouvoir constater l'état actuel de la main en priant la miraculée d'aller trouver elle-même son ancien médecin à Tarbes. Elle l'a fait, mais sans obtenir ce que nous demandions. Il lui a répondu qu'il lui était impossible de fournir une attestation, parce qu'il ne se rappelait pas bien l'accident dont elle fut victime, et qu'il n'avait jamais eu connaissance des accidents ultérieurs dont on lui parlait. Catherine avoue n'avoir point montré au docteur sa main rétablie, elle eût pourtant bien fait, car le médecin avait dit dans le village que jamais plus elle ne pourrait s'aider de ses doigts. Je lui ai demandé pourquoi elle n'avait pas montré sa main rétablie à son médecin — à quoi bon, j'étais guérie, et lui alors ne croyait pas à l'Apparition de la Grotte. [LDA, V, 168-169]

Inoltre il 24 ottobre 1868 l'abate Pomian aveva scritto a Lasserre per correggere una sua imprecisione:

Ce nest pas une petite fille que C. Latapie-Chouat a mis au monde le jour 1^e de sa guérison, mais un garçon qui a revu le nom de Jean Baptiste. [LHA, V, 78]

La guarigione di Catherine Latapie non sembra interessare molto altri fra i primi fondamentali storici di Lourdes. Ad esempio, in questo stesso 1868 Jean-Marie Duboé, cappellano di Lourdes, pubblica la sua *Petite histoire de Notre Dame de Lourdes*, nella quale cita appena i nomi dei sette primi miracolati ufficiali, e dedicando poche sommarie righe a soli tre casi (Bouriette, Soupenne, Bouhorts) ⁷.

Nel 1874 il dr. Dozous pubblica un proprio resoconto sulle apparizioni e sulle guarigioni, ma non descrive in alcun modo il caso di Catherine Latapie, che peraltro non ha personalmente mai esaminato ⁸.

Il 12 dicembre 1878 l'abate Lapeyre (di Saint-Pé) fornisce a padre Sampé (primo cappellano di Lourdes) alcune notizie sulla miracolata:

Catherine Chouat Latapie tomba d'un arbre, se brisa le bras droit, eut deux doigts de la main droite qui restèrent fermés; elle fut dans l'impossibilité de les ouvrir. Après une cinquantaine de jours le bras guérit avec les soins d'un médecin, mais les deux plus petits doigts de la main droite restèrent fermés et malgré les soins d'un médecin ils ne purent s'ouvrir. Cette femme, le premier mars 1858 se rendit à la Grotte de Lourdes et, après quelques prières à sa S.te Vierge, elle se lava dans l'eau encore bourbeuse de la fontaine miraculeuse et aussitôt comme par enchantement elle redresse les doigts malades et depuis ce moment elle a été entièrement guérie. La dite Catherine Chouat était enceinte et au moment où elle venait d'obtenir une grande faveur de la Vierge Immaculée elle ressent les vives douleurs d'enfantement; aussitôt tournant ses pensées vers la Vierge Marie, elle s'écrie du fond de son cœur: Vierge sainte qui venez de me guérir achevez de me couvrir de votre protection, faites que j'arrive dans ma maison avant que je mette au monde l'enfant que je porte dans mon sein. Immédiatement les douleurs cessent, elle reprend la route de Loubajac, rentre chez elle et tout de suite elle accouche d'un garçon qui aujourd'hui se trouve comme élève au grand séminaire pour la première année de théologie. Les parents de Catherine Latapie Chouat sont pauvres, ils n'auraient pu faire étudier ce fils qu'on appelle l'enfant du miracle; mais deux de ses sœurs se sont placées servantes et consacrent tous leurs gages à l'éducation de leur frère. Vous me demandez encore ce que je pense de la moralité de Catherine Latapie Chouat. On aimerait à la voir fréquenter plus souvent les sacrements comme toutes les âmes vertueuses de la paroisse; on dit aussi quelle pourrait vivre en meilleure intelligence avec ses voisines... [LHA, V, 78]

Il 31 gennaio 1879 l'abate Lafforgue fornisce a padre Cros (primo biografo critico di Lourdes) alcuni dati:

1° Latapie, Jean Baptiste, est né le 1^{er} mars 1858, est au début de ses études théologiques, il offre toutes les garanties d'une vraie vocation.

2° Depuis 1858, Catherine Latapie n'a pas souffert et elle ne souffre pas aujourd'hui de la main miraculeusement guérie. Il n'y demeure pas trace de l'ancienne infirmité.

M. Latapie garantit l'exactitude de cette affirmation [...] M. le Curé de Loubajac donnera très volontiers une déclaration. [LHA, V, 78]

⁷ [Duboé, J-M. (1868), p. 129].

⁸ Avendo in qualche modo partecipato a tutte le fasi dell'inchiesta episcopale, è ben strano che delle prime sette guarigioni dichiarate miracolose Dozous descriva solo quella di Louis Bouriette (peraltro senza precisarne la data e dichiarando di esserne venuto a conoscenza, nonostante costui fosse un suo vecchio paziente, solo casualmente e dopo la fine delle apparizioni. [Dozous, P.-R. (1874), pp. 121-128]. Il libro di Dozous è peraltro impreciso e contraddittorio in molti passaggi, come quando ad esempio afferma di avere assistito a tutte le sedute apparizionate [Dozous, P.-R. (1874), pp. 9, 167].

Nel suo primo testo su Lourdes (del 1894), Gustave Boissarie accenna appena alla guarigione di Catherine Latapie (a differenza delle altre sei del 1858 dichiarate miracolose) ⁹:

Catherine Latapie a, depuis deux ans, une très grande faiblesse dans le bras droit, faiblesse consécutive à une luxation de l'épaule. Les deux derniers doigts de la main sont fléchis et repliés d'une façon permanente. Elle plonge sa main dans l'eau de la 'Grotte, et à l'instant ses doigts s'ouvrent sans effort, son bras retrouve sa souplesse et sa force perdues. Il ne s'agissait pas ici d'une paralysie spontanée, mais d'une paralysie consécutive à une luxation de l'épaule. Aussi le bras, depuis longtemps contracturé ou immobilisé, n'aurait du reprendre ses mouvements et ses fonctions que d'une façon lente et graduelle.¹⁰

Nella sua prima fondamentale indagine pubblicata nel 1901, Cros dà un preciso rilievo alla storia di Catherine Latapie, la cui guarigione descrive in dettaglio, confidando sul rapporto Baradère (2 aprile 1859), sulle note di Vergez (1860), e sulle notizie dell'abate Latapie (aprile 1860 e 12 dicembre 1878):

Au mois d'octobre 1856, disent les commissaires épiscopaux, Catherine Latapie, dite Chouat, âgée d'environ trente-huit ans, domiciliée à Loubajac, monta sur un chêne, pour abattre des glands. Dans un mouvement pour manier la perche, elle perdit l'équilibre, fit une chute qui lui causa une forte luxation au bras droit, et surtout à la main. Les soins intelligents qui lui furent administrés, rétablirent le bras dans l'état normal; mais les deux derniers doigts de la main demeurèrent pliés, sans qu'il lui fût possible de les redresser, ou de les appliquer sur l'intérieur de la main; le médius resta à demi plié. Cet état lui interdisait tout usage de la main pour filer, coudre, tricoter, et même pour les soins ordinaires du ménage. Après l'avoir inutilement traitée, pendant dix-huit mois, le médecin avait déclaré à Catherine Latapie, que son infirmité était incurable, et qu'elle devait se résigner à ne plus se servir de sa main. Dans cette affligeante position, Catherine se sentit inspirée de recourir à l'eau de la grotte de Lourdes. Docile à cette impulsion intérieure, elle se rendit à Lourdes, avec ses enfants et plusieurs autres personnes, le 1^{er} mars 1858: arrivée à la grotte, elle adressa une prière à Dieu et à la Sainte Vierge, puis trempa sa main dans la source. A peine eût-elle plongé la main dans l'eau, qu'instantanément elle se sentit entièrement guérie, que ses doigts reprirent leur souplesse, leur élasticité naturelles, qu'elle put, soudain, les ouvrir, les fermer, s'en servir avec autant d'aisance qu'avant l'accident d'octobre 1856. Depuis ce moment, elle n'a plus éprouvé de douleur. Il est à remarquer que la femme Latapie était près de devenir mère quand elle se rendit à Lourdes. A peine eut-elle obtenu la guérison de sa main, que des douleurs significatives la mirent en une cruelle appréhension. Elle conjure aussitôt, avec une vive foi, la Sainte Vierge d'avoir pitié d'elle: «Sainte Vierge, disait elle, du fond du coeur, vous qui venez de me guérir, achevez de me couvrir de votre protection: faites que j'arrive dans ma maison, sans accident.» Au même instant, les causes de sa crainte disparaissent: elle reprend la route de Loubajac, parcourt, sans éprouver de souffrance, les 6 kilomètres qui la séparaient de son domicile, et, un quart d'heure après, elle est heureusement délivrée. Le docteur Vergez classe la guérison de Catherine Latapie parmi les sept reconnues miraculeuses; il n'ajoute au compte rendu que ces mots expressifs: Tout est clair, dans ce fait, depuis la chute et la lésion traumatique jusqu'à la guérison. Au mois d'avril 1860, M. le Curé de Loubajac écrivait au Secrétaire de la Commission: Je viens de faire venir, devant moi, Catherine Chouat, ma paroissienne, et de lui demander si elle était bien guérie de son infirmité à la main. Elle m'a répondu affirmativement, et, pour preuve, elle s'est mise à ouvrir et à fermer sa main, sans aucune gêne. Je lui ai demandé si, depuis sa guérison, elle n'avait jamais senti la douleur ni la gêne qu'elle éprouvait auparavant: «Non, jamais, m'a-t-elle dit.» Elle a ajouté que, depuis le 1^{er} mars 1858, jour où elle lava sa main malade à la fontaine de la grotte Massabielle, elle travaille de cette main sans douleur, et tout aussi facilement qu'avant sa chute. Le nouveau Curé de Loubajac, interrogé au sujet de cette guérison, a répondu, le 12 décembre 1878, que Catherine Latapie n'a pas souffert, depuis 1860, et ne souffre pas, aujourd'hui, de la main guérie, et qu'il ne demeure pas trace de l'ancienne infirmité. Il ajoute: On appelle le fils de Catherine Latapie enfant de miracle. ¹¹

Nella riedizione, notevolmente ampliata, di quest'opera, pubblicata nel 1925-1926, viene ricopiato integralmente il testo del 1901, con l'aggiunta dei seguenti paragrafi:

Aujourd'hui, 1^{er} mars, guérison, à la Grotte, des doigts paralysés d'une main de Catherine Latapie, de Loubajac. Cette guérison ne fut révélée que par l'enquête des commissaires épiscopaux, commencée au mois de novembre 1858. Le fait, peu remarquable en lui-même, se produisit, d'ailleurs, en de telles circonstances, que personne ne put guère l'observer, et encore moins en apprécier le caractère.¹²

Parmi les faits qui, sans éclater, se produisirent, au mois de mars, avec un caractère merveilleux, nous n'osons rapporter, avec quelque confiance, que la guérison de Catherine Latapie-Chouat. [...] On appelle le fils de Catherine Latapie enfant de miracle. Il est au grand Séminaire, en première année de théologie. Sa mère n'aurait pu, à cause de sa pauvreté, faire les frais de l'éducation de cet enfant: deux des filles de

⁹ Non cita nessuna di queste sette guarigioni in due opere successive: [Boissarie G.(1900)] e [Boissarie G. (1907)].

¹⁰ [Boissarie G. (1894), pp. 94-95].

¹¹ [Cros. L. J. M. (1901), pp. 194-196].

¹² [Cros, L. J.-M. (1925-1926), Vol. 1, p. 327].

Catherine se sont dévouées, pour mener l'oeuvre à bonne fin: elles se sont placées, comme servantes, et consacrent tous leurs gages à payer la pension de leur frère. Redisons que ce redressement de doigts, eût-il été observé par quelques témoins, à la Grotte, le 1^{er} mars, n'était pas un fait qui pût grandement les impressionner. Il fallait, pour en déterminer le caractère, savoir bien des choses que tout le monde ignorait; et, à vrai dire, seul un médecin y put discerner un miracle. Nous l'admettons, sur la foi du docteur Vergez.¹³

Fra i primi importanti storici di Lourdes va inoltre segnalato Betrin, che ha compilato un dettagliatissimo elenco di tutte le presunte guarigioni avvenute fino al primo settembre 1904 (per come riportate negli *Annales de Notre-Dame de Lourdes* e nei Registri del *Bureau des constatations médicales*), che in quanto alle sette del 1858 ritenute miracolose si limita a riportare solo poche righe del rapporto del dr. Vergez:

Calherine Lalapie, de Loubajac (B-P.), fut guérie le 1^{er} mai 1858, en plongeant sa main dans l'eau de la Grotte, d'une flexion permanente des deux derniers doigts de la main, avec faiblesse de l'avant-bras et de la main. M. le docteur Vergez classe ce cas «dans la catégorie des guérisons présentant un caractère surnaturel.»¹⁴

Nessuna notizia di questa come di altre importanti guarigioni di questo primo periodo compare nei testi di Bouix (1877), Mgr. Ségur (1882)¹⁵, Estrade (1899).

Nei testi più recenti la guarigione di Catherine Latapie viene inevitabilmente elencata, senza alcuna riserva sui fatti e sulla data¹⁶.

Analisi critica

Laurentin sottolinea malignamente come questa guarigione sia sfuggita all'attenzione del commissario Jacomet. Ma è palese come nessuno, né allora né per qualche mese appresso, ne sia venuto a conoscenza, lasciandone un sua pur minima traccia; circostanza incredibile, trattandosi di una donna con gravidanza a termine e due figlioletti appresso, che non potrebbe non avere manifestato già alla grotta tutto il suo stupore al compiersi della repentina guarigione.

Non è neanche ben chiaro quali fossero i meriti personali di Catherine, tali da meritargli un tale premio. Ad esempio non era neanche una buona cattolica, se è vero che vent'anni dopo la sua guarigione l'abate Lapeyre, suo parroco scrive

On aimerait à la voir fréquenter plus souvent les sacrements comme toutes les âmes vertueuses de la paroisse; on dit aussi quelle pourrait vivre en meilleure intelligence avec ses voisins» [LHA, V, 78]

Sulla storia di Catherine certamente si è romanizzato non poco. Primo fra tutti Lasserre, che ha certamente inventato un incontro fra Catherine e Bernadette. E può sembrare dubbio che i due figli maggiori di Catherine (che avevano rispettivamente 10 anni e mezzo e 8 anni e mezzo [LHA, V, 77]) si siano messi a pregare in ginocchio per la guarigione della madre. Ma si tratta di particolari secondari.

Di interesse non secondario è invece il resoconto del viaggio: «environ douze kilomètres et par un chemin très accidenté. [LDA, V, 169]», ma in realtà circa 15-16 chilometri, percorsi a piedi, a termine di gravidanza e con due bambini appresso, cui va aggiunta la sosta a Lourdes per la preghiera; e poi, dopo appena un quarto d'ora dal ritorno a casa, il felice e solitario parto. Decisamente troppo per essere credibile!

Il problema medico

Ma l'aspetto più importante di questa storia è ovviamente la guarigione in sé. Va detto innanzitutto che non è chiara la meccanica dell'infortunio, del quale abbiamo notizie approssimative. Sappiamo che era caduta da un albero, forse da una scala poggiata alla quercia, mentre manovrava una pertica; un particolare di ben poca importanza, se non fosse che sarebbe

¹³ [Cros, L. J.-M.(1925-1926), pp. 432-434].

¹⁴ [Betrin G. (1905), p. 474]. Ma a p. 374 dello stesso volume la data della guarigione è indicata genericamente come 'aprile'.

¹⁵ Va notato che Ségur non inserisce fra i suoi *'Cent cinquante beaux miracles de Notre-Dame de Lourdes'* nessuno di quelli antecedenti il 1863.

¹⁶ Si veda ad esempio: [Mangiapan (ed. 1997, p. 73-74)].

interessante conoscere da quale altezza è caduta, per meglio valutare l'entità del trauma. Poi era stata curata alla meno peggio, con mediocre beneficio, restando invalidata. Ma di quanto accaduto dopo la visita a Lourdes non sarebbe mai stato informato il medico che a suo tempo l'aveva trattata; anzi costui, a distanza di anni non ricordava neanche bene di cosa aveva sofferto la donna: cosa ben strana in una comunità così piccola nella quale il clamore della guarigione avrebbe dovuto inevitabilmente diffondersi, tant'è che ne era perfino venuta a conoscenza la Commissione Episcopale (ma non sappiamo da quale fonte).

Ammesso comunque che in questo caso si sia trattato di vera guarigione di una patologia organica, e non di un caso di isteria (o peggio, di un falso), è fondamentale avere un'idea di quale fosse lo stato di salute di Catherine, prima del suo viaggio a Lourdes.

Partiamo dal verbale della sua testimonianza, resa alla Commissione episcopale, del 20 dicembre 1858:

...tombant d'un chêne, au mois d'octobre 1856, quand elle ramassait des glands, elle éprouva une forte luxation au bras droit et surtout à la main. Les soins dont elle fut l'objet remirent son bras, mais les deux derniers doigts de la main restèrent pliés; [recatasi alla fonte] elle y lave sa main et immédiatement elle se trouve entièrement guérie: ses doigts reprennent leur élasticité, elle les ouvre, s'en sert et, depuis lors, elle n'a plus éprouvé aucune douleur et sa main droite s'est trouvée depuis absolument comme avant l'accident du mois d'octobre 1856. [LDA, V, 169]

Il rapporto Baradère (12 aprile 1859) parla di:

une forte luxation au bras droit, et surtout à la main. Les soins intelligents qui lui furent administrés rétablirent le bras dans l'état normal, mais les deux derniers doigts de la main demeurèrent pliés, sans qu'il lui fût possible de les redresser ou de les appliquer sur l'intérieur de la main; le médius resta à demi plié. [LDA, V, 263]

Vergez scrive (aprile 1860):

Cette femme s'était luxé le bras en tombant d'un chêne. La réduction opérée immédiatement avec succès par un homme de l'art n'avait pas empêché les deux derniers doigts de prendre et de conserver une flexion permanente. Il y avait aussi une grande faiblesse dans l'avant-bras et dans la main. (biffé: une séance de) Les lotions de l'eau de la Grotte qu'elle fit sur les lieux guérissent instantanément M[adam]e Latapie. Tout est clair dans ce fait depuis la chute et la lésion traumatique jusqu'à la guérison. [LDA, V, 357]

Il 12 aprile 1860 l'abate Latapie riferisce al canonico Fourcade:

je lui ai demandé si depuis sa guérison elle n'avait jamais senti la douleur ni la gêne qu'elle éprouvait avant. Non, jamais, m'a-t-elle dit; elle a ajouté que depuis le 1er mars 1858, jour où elle lava sa main malade à la fontaine de la grotte de Massavielle de Lourdes, elle se sert et travaille de cette même main sans douleur et sans gêne tout aussi facilement qu'avant la chute. [LDA, VI, 107-108]

e quest'ultimo scrive nella sua relazione del giugno 1860:

une forte luxation au bras droit, mais surtout à la main. Les soins dont elle fut l'objet, rétablirent le bras dans l'état normal, mais les deux derniers doigts de la main restèrent pliés et contractés ajoutando che] après avoir fait sa prière elle met sa main dans l'eau, et immédiatement ses doigts s'ouvrent sans effort, s'étendent et reprennent leur première élasticité; depuis ce moment Catherine Latapie n'a plus éprouvé la plus légère douleur. [LDA, VI, 135]

Circa il decorso clinico, come già visto, non abbiamo alcun ragguaglio da parte del medico che aveva inizialmente trattato il braccio di Catherine, ma che dopo di allora pare non l'abbia più rivista, al punto che nel luglio 1868 gli era rimasta solo «une idée très confuse de l'accident» [LDA, V, 78].

Abbiamo invece il resoconto fatto a padre Sampé dall'abate Lapeyre, stilato sulla base di un tardivo racconto della stessa Catherine, ma ben 20 anni dopo la guarigione:

Après une cinquantaine de jours le bras guérit avec les soins d'un médecin mais les deux plus petits doigts de la main droite restèrent fermés et malgré les soins d'un médecin ils ne purent s'ouvrir [LHA, V, 78].

Analisi medica retrospettiva

Nel 1958 Laurentin ha sottoposto i Rapporti Baradère e Vergez al giudizio di vari eminenti medici, che hanno espresso giudizi ben poco concordanti [LDA, V, 362-370].

In quanto al caso Latapie, hanno espresso parere negativo il prof. Mauriac, professore di clinica medica alla Facoltà di Bordeaux, ed il prof. Bariety, membro dell'Accademie de Médecine.

Il prof. Thiébault, professore di clinica neurologica alla Facoltà di Medicina di Strasburgo in un primo tempo ha commentato:

La luxation de l'épaule s'est accompagnée très vraisemblablement d'une lésion de la huitième racine cervicale; ce qui expliquerait la flexion des deux derniers doigts. La guérison soudaine après dix-huit mois est inexplicable. Ce cas, très bien analysé dans le rapport du chanoine, me paraît particulièrement probant. Cependant, un doute persiste en l'absence d'examen neurologique et électrique: une lésion radicaire ou une lésion du nerf cubital peut guérir spontanément en dix-huit mois. [LDA, V, 365]

Poi, alla richiesta di un secondo più dettagliato parere in merito all'ipotesi di isteria, ha aggiunto:

En tombant d'un arbre, Gatherine Latapie se luxe le bras et se traumatise la main. La luxation une fois réduite, il persiste une impotence fonctionnelle importante de la main et une attitude vicieuse en flexion des deux derniers doigts. Guérison à Lourdes dix-huit mois plus tard.

Les renseignements donnés sont insuffisants pour préciser avec certitude la cause de ces troubles. Il pourrait s'agir: 1° soit d'une contusion nerveuse directe au niveau du poignet; 2° soit d'une elongation de certaines racines nerveuses du plexus brachial provoquée par la luxation de l'épaule. Cette dernière éventualité est la plus vraisemblable, la lésion du plexus brachial par un traumatisme entraînant une luxation de l'épaule est une chose banale et susceptible d'expliquer non seulement l'attitude vicieuse signalée, mais encore l'impotence fonctionnelle de la main. Une telle lésion peut guérir spontanément (mais pas obligatoirement), en un temps variant de quelques mois à un an, selon la gravité du cas. Cette guérison se fait alors progressivement.

Le fait que la guérison s'est fait attendre dix-huit mois et est survenue instantanément est absolument inhabituel. Rien dans cette observation n'évoque l'hystérie. Le fait que l'attitude vicieuse était limitée aux deux derniers doigts, alors que l'impotence fonctionnelle frappait toute la main, s'explique tout naturellement par une lésion du plexus brachial; en cas de contracture hystérique, tous les doigts auraient été intéressés. [LDA, V, 367]

Un giudizio severo è stato invece espresso dal dr. Cornet di Pau, membro del Comitato Medico di Lourdes (il solo che abbia preso visione del dossier integrale di questo caso) propenso ad una diagnosi di isteria [LDA, V, 370].

Conclusioni

La guarigione di Catherine Latapie è fortemente dubbia, tanto quanto sono incerte la natura e l'entità della sua patologia. Secondo una formula sintetica, aveva sofferto di una «flexion permanente de deux doigts de la main, consecutive à una chute»¹⁷, ma tale diagnosi postuma non precisa se la flessione permanente di alcune dita fosse dovuta ad un problema osteo-articolare o neurologico. Una guarigione a tanta distanza di tempo dalla caduta fa ipotizzare la presenza di una residua limitazione o rigidità articolare in qualche modo risoltasi (rapidamente?) qualche tempo dopo la nascita del suo ultimo figlio, da lei impropriamente ricollegata come nesso causale all'immersione dell'arto nella fonte di Massabielle.

Per quali via tale reclamata guarigione sia giunta all'attenzione del clero di Lourdes è impossibile saperlo; certo è che nei decenni successivi di tale presunto 'miracolo' si è parlato sempre meno, a testimonianza del fatto che già allora godeva evidentemente di ben poco credito.

[Pubblicato su www.laiko.it il 13 settembre 2020]

¹⁷ [Bellemy J. (1955), pp. 20-21].